

À bâbord ! Revue sociale et politique

Recensions

Philippe de Grosbois, Xavier P.-Laberge, Claude Vaillancourt et Eve-Marie Lacasse

Numéro 83, mars 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94025ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue À bâbord !

ISSN

1710-209X (imprimé)

1710-2103 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Grosbois, P., P.-Laberge, X., Vaillancourt, C. & Lacasse, E.-M. (2020). Compte rendu de [Recensions]. *A bâbord !*, (83), 64–65.

RECENSIONS



EN ATTENDANT LES ROBOTS. ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL DU CLIC

**Antonio A. Casilli, Paris,
Seuil, 2019, 399 p.**

Les gouvernements provinciaux et les administrations municipales se suivent et se ressemblent : tous proclament vouloir faire du Québec et de Montréal une Plaque tournante de l'Intelligence Artificielle™, quitte à y

ajouter une dose d'éthique, question de donner un peu d'acceptabilité sociale au projet tout en peaufinant l'image de marque de la métropole. De leur côté, les discours critiques québécois autour de l'IA apparaissent très souvent tétanisés par sa venue prochaine. L'intelligence artificielle serait celle de toutes les fins : fin du travail, obsolescence de la pensée, bref, les robots arrivent et vont disposer de l'humanité. Or, une question est remarquablement absente de ces réflexions : qu'est-ce au juste que cette intelligence artificielle dont on prophétise la venue imminente ? Est-on même bien certain-e-s qu'elle existe vraiment ?

Le sociologue franco-italien Antonio Casilli apporte ici une perspective indispensable à toute réflexion sensée sur ces questions. Le titre *En attendant les robots* se veut un clin d'œil à *En attendant Godot* de Beckett : on annonce la fin du travail depuis les débuts de l'industrialisation, et pourtant jamais elle ne survient. C'est que pour Casilli, «*l'automation, fantasme constamment agité par les industriels, produit des effets en étant simplement envisagée : elle exerce une contrainte sur les travailleurs et introduit une véritable discipline du travail*». C'est donc derrière cette soi-disant intelligence artificielle que se cache le *digital labor*, cette myriade de travailleuses et travailleurs du clic aux tâches parcellisées et standardisées, aux lieux de travail deterritorialisés et au statut d'emploi éclaté.

Cet ouvrage a ceci de fascinant qu'on ne sait jamais très bien s'il constitue une enquête en sociologie du *numérique* ou en sociologie du *travail*. Cette rare intersection est très riche. Au cœur du livre, on trouve trois chapitres qui détaillent les types de *digital labor* : travail à la demande (Uber, Deliveroo, TaskRabbit, etc.), microtravail (tâches fractionnées sur le Mechanical Turk d'Amazon) et travail social en réseau (participation des internautes sur les médias sociaux).

Pour chacun de ces types, Casilli fournit de nombreux exemples, y compris d'organisations militantes qui luttent pour la reconnaissance, la rémunération et de meilleures conditions de travail. C'est qu'à travers tout cela, on remarque une volonté de la part des entreprises de dissoudre la notion même de travail. Toutes sortes de procédés sont mis en œuvre à cette fin : gamification,

appel au partage et à la collaboration, bénévolat à caractère social, etc. On rejoint ici les réflexions féministes autour du travail invisible (malheureusement, Casilli ne fait qu'évoquer au passage ces affinités théoriques).

Richement documenté, touffu au point d'être parfois étourdissant, bien ancré dans plusieurs débats théoriques au sein de son champ, *En attendant les robots* n'est pas toujours accessible aux néophytes, ce qui est un peu dommage compte tenu de la nécessité de son approche critique singulière. On se prend à rêver d'une version brève, plus pédagogique, qui pourrait recadrer les discussions publiques actuelles qui frôlent parfois le délire.

Philippe de Grosbois ◀



L'ÉVOLUTION, LA RÉVOLUTION ET L'IDÉAL ANARCHIQUE

**Élisée Reclus, Montréal,
Lux Éditeur, 2019, 186 p.**

Élisée Reclus est un auteur anarchiste essentiel mais méconnu. Il est dans l'ombre des Michel Bakounine, Pierre Kropotkine et Pierre-Joseph Proudhon. Il a pourtant été un des penseurs anarchistes les plus actifs de son temps, impliqué, entre autres, dans la Commune de Paris, dans la Fédération jurassienne en Suisse et dans la création de la première université laïque de

Belgique. Nous le connaissons aujourd'hui davantage parce qu'il a été un grand géographe et un auteur prolifique avec une production monumentale d'ouvrages et d'articles, dont *Géographie universelle* (19 volumes) et *L'Homme et la Terre* (6 volumes).

Dans *L'évolution, la révolution et l'idéal anarchique*, paru en 1902, Reclus expose pour la seule fois sa conception de l'anarchisme. Il explique notamment sa vision de l'évolution et de la révolution qui ne sont pas pour lui antinomiques. L'évolution serait un «*mouvement infini*» constitué de «*transformation[s] incessante[s]*» de tout ce qui existe dans l'univers incluant la société. De son côté, la révolution fait elle-même partie du mouvement d'évolution et serait de légers soubresauts. Son intention première est de critiquer la conception généralisée à l'époque, et encore aujourd'hui, que les révolutions seraient par définition violentes et que l'évolution ne serait qu'un mouvement pacifique vers le progrès. Il dénonce les mouvements réactionnaires au sein de différents événements historiques d'importance. Partout dans l'ouvrage, il est possible de sentir la passion de l'auteur et son dégoût profond de l'injustice. Certes, certains passages ont moins bien vieilli. Avec le recul d'aujourd'hui, il faut constater que Reclus a un espoir

exagéré envers la science et le progrès. Comme bon nombre de ses camarades de l'époque, il est persuadé que les masses se soulèveront sous peu et que le pouvoir de la religion s'estompera bientôt.

Le livre reste un essentiel dans la bibliothèque d'une personne libertaire. Les critiques qu'il fait de l'oppression et de la domination, mais aussi de différents systèmes politiques (libéralisme, centralisme, bureaucratisme, républicanisme, autoritarisme et nationalisme), restent encore aujourd'hui très pertinentes. Reclus était un idéaliste et un rêveur. Son livre permet ainsi de continuer d'espérer.

Xavier P.-Laberge ◀



**UN FUTUR RENOUVELABLE.
TRACER LES CONTOURS DE
LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE**
Richard Heinberg et David Fridley,
Montréal, Écosociété, 2019, 264 p.

Dans ce livre, Richard Heinberg et David Fridley entreprennent une mission fondamentale: essayer d'imaginer le monde sans énergies fossiles. Ils le font avec compétence, sans mettre des lunettes roses, sans être catastrophistes

non plus, procédant avec une grande rigueur scientifique. Ils examinent, l'une après l'autre, les technologies qui seront alors à notre disposition (biomasse, hydrogène, géothermie, etc.)

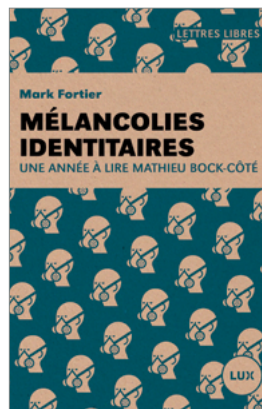
Cet exercice est important puisque la survie de notre planète demande une pareille transition et que les limites d'exploitation des énergies fossiles l'exigeront, qu'on le veuille ou non, et plus rapidement qu'on pourrait le croire. Le résultat n'est peut-être pas celui attendu. Non, nous ne pourrions pas continuer à vivre comme nous le faisons aujourd'hui: «*un avenir fondé sur le solaire et l'éolien fournira probablement moins d'énergie dans l'ensemble, moins de mobilité et moins de capacité de fabrication.*» Tout ce qui demande une forte densité énergétique sera particulièrement touché: il ne sera plus possible d'entretenir des flottes commerciales d'avions, et les bateaux devront à nouveau utiliser la voile.

La transition vers un monde sans émission de CO₂ est coûteuse, elle demande des investissements considérables. Les auteurs rappellent à plusieurs reprises qu'elle doit aussi se faire à un moment où les énergies fossiles sont encore facilement disponibles. La mise en place des nouvelles infrastructures – une transformation gigantesque – doit pouvoir profiter de ces ressources précieuses qui accéléreront le processus et vaincront des difficultés qui deviendront considérables si l'on tarde trop. Il s'agit là, sans doute, d'un des principaux messages de ce livre.

Nous perdrons donc de notre confort matériel lorsque les énergies fossiles n'existeront plus. Nous passerons d'une économie de *consommation* à une économie de *conservation*. Mais nous gagnerons aussi, à vivre dans un monde avec une pollution réduite,

un air bien meilleur et des villes plus conviviales. Tout ne sera pas parfait cependant: les problèmes de l'extinction des espèces et de la raréfaction des terres persisteront. L'essai de Heinberg et Fridley, lucide et rigoureux, ne dit pas des vérités agréables à entendre. Mais il demeure essentiel pour mieux comprendre les changements qui nous attendent.

Claude Vaillancourt ◀



**MÉLANCOLIES IDENTITAIRES.
UNE ANNÉE À LIRE MATHIEU
BOCK-CÔTÉ.**

Mark Fortier, Montréal,
Lux Éditeur, 2019, 176 p.

Ce petit livre qu'a pondu Mark Fortier, en s'astreignant à consulter l'oracle de Mathieu Bock-Côté (MBC) à tous les jours sur une période d'un an, critique la pauvreté intellectuelle du penseur fétiche et tonitruant de Québecor.

On se serait attendu, en lisant le titre de ce petit essai, à une analyse en profondeur des thèses de Mathieu Bock-Côté ainsi qu'à une réfutation de celles-ci. Or, ce n'est pas exactement à cela que nous convie Mark Fortier. L'auteur a plutôt voulu voir comment son intellect pourrait être affecté par une lecture quotidienne des propos de MBC, le «*Schtroumpf à lunettes*» du paysage médiatique québécois. Et pour ne pas que l'effet soit trop brutal, Fortier use abondamment de la digression, qui nous accroche bien souvent un sourire, malgré la pesanteur du propos à certains moments.

En nous amenant avec lui à la Foire du livre de Francfort, dans la maison de son grand-oncle à Sainte-Foy, à Sarajevo sur les pas de Pierre Vallières, à la patinoire de son quartier, Fortier nous entretient de MBC et du Québec d'aujourd'hui et d'hier. Il le fait habilement, en traçant un chemin d'analyses et d'anecdotes diverses, mais toujours en nous démontrant que ce que MBC propose, eh bien, c'est peu, c'est pauvre et c'est déprimant.

Heureusement, tout en étant cohérent et sérieux dans ses critiques, le livre de Fortier ne se prive pas de nous faire rire et de nous amener parfois la larme à l'œil, le tout pour compenser les fadaises bockcôtiennes. Surtout pour contrebalancer la dépression quasi automatique qui accompagne la lecture quotidienne de MBC: alors que ce dernier nous souhaite petit-e-s, Mark Fortier nous souhaite grand-e-s.

Eve-Marie Lacasse